

“ vu et découvert, dit Champlain, je m’embarquai pour aller habiter la grande rivière St. Laurent, au lieu de Québec, comme lieutenant pour lors du sieur de Monts.” Il partit le 13 avril, 1608, arriva heureusement à Tadousac le 3 juin, et, remontant de là le fleuve Saint-Laurent, il imposa des noms à divers lieux sur son passage, comme avait fait autrefois Jacques Cartier. Ainsi il appela du nom de *Tourmente* un certain cap, à cause de l’agitation des eaux qu’il remarqua en passant : “ d’autant que, pour peu qu’il fasse du vent, dit-il, la mer s’y élève comme si elle était pleine.” Parcilement, au bout de l’île d’Orléans, qu’il côtoyait, ayant aperçu une chute d’eau du côté nord du fleuve, il la nomma le *Saut de Montmorency*. Enfin, arrivé au détroit du fleuve le 3 juillet, il chercha le lieu le plus propre pour l’établissement de de Monts, et n’en trouva pas de plus commode ni de mieux situé que cette pointe même appelée Kébec par les sauvages. Aussitôt il employa une partie de ses ouvriers à défricher la place qu’il venait de choisir, d’autres à scier des planches, d’autres à faire les fouilles et à creuser des fossés. En homme sage, il commença par construire un fort de pieux, où il fit élever un magasin pour mettre à couvert les marchandises et les provisions, et joignit au magasin trois corps de logis à deux étages ; le tout défendu par un fossé de six pieds de profondeur et de quinze de largeur, pour la sûreté de sa petite colonie. Tous ces travaux furent exécutés au nom et pour le compte du gouverneur-général et de ses associés, ce qui fait dire à Lescarbot : “ Le sieur de Monts a fait bâtir un fort audit Kébec, avec des logements fort beaux et commodes.”

III.

Début de l’établissement de Québec. Conspiration contre Champlain.

C’était parcilement de Monts qui avait envoyé les colons destinés à occuper le fort et à devenir le premier noyau de la colonie française. Ils étaient au nombre de vingt-huit personnes. Mais il paraît que ce spéculateur, déjà peu propre, par la profession qu’il faisait du calvinisme, à devenir le fondateur d’un établissement pour la conversion des sauvages à la religion catholique, avait choisi, pour la commencer, des hommes qui auraient dû plutôt mettre obstacle à cette œuvre apostolique : car plusieurs en vinrent jusqu’à tramer une conspiration contre les jours de Champlain. A leur tête était un serrurier Normand, qui s’était assuré du concours de trois de ses compagnons, et ceux-ci en avaient engagé plusieurs autres à devenir leurs complices. Le dessein de ces misérables était, après avoir tué Champlain, de s’emparer des provisions et des marchandises, et de se retirer en Espagne sur quelqu’un des vaisseaux Basques ou Espagnols qui étaient à Tadoussac. Mais le complot ayant été découvert par l’un des factieux, les quatre dont nous avons parlé, convaincus d’avoir conspiré contre la vie de Champlain, furent condamnés à être pendus. Le chef de